

image de MARIE, étoile de la mer, le souvenir de son dernier enfant. Elle n'était point seule malgré de nombreux deuils ; son beau-fil partageait sa cabane, et tandis que le hardi pêcheur allait au loin jeter ses filets, Catherine berçait dans ses bras un bel enfant de trois ans. Geneviève, la jeune mère, était morte peu de temps après sa venue : le frère et la sœur dormaient l'un près de l'autre leur dernier sommeil. Le rude Francis ne s'était plus consolé, mais les affections de la vieille aïeule et du marin convergeaient sur cette petite tête blonde ; ils oubliaient un instant en la caressant les deuils récents qui avaient brisé leurs cœurs. L'aisance régnait au logis ; mais à quoi tient le bonheur de ce monde ! Le démon de la jalousie se glissa par un souffle infernal au sein de la modeste demeure ; le petit Pierre en fut l'enjeu.

La grande et solide barque, la cabane bien meublée appartenaient à la mère ; une petite vache bretonne paissant au fond du maigre verger complétait sa richesse. Francis n'avait que ses bras robustes, ses heureuses pêches, toujours achetées d'avance ; d'un commun accord on thésaurisait pour l'enfant, on glissait chaque semaine dans le vieux sac enfoui dans le sable quelques petites pièces d'argent. Mais tout à coup le pêcheur devint sombre et brutal, la belle-mère impétueuse et acariâtre ; on échangea de mordantes paroles ; puis un soir, à la suite d'une scène violente née de prétextes futils, Catherine dominée par la colère, déclara qu'elle était lasse de sa gratuite hospitalité. Un cri de rage lui répondit ; enlevant son fils dans ses bras, le mari de Geneviève s'enfuit pour échapper à la tentation de la battre.

Quelques jours après, une misérable hutte, mal bâtie et mal couverte, s'éleva non loin de la demeure de Catherine ; une vieille barque, couverte de filets, vint s'amarrer à une encâblure de celle désormais inutile de la vieille mère. Francis réclama, au nom de la loi, la part de sa femme : la vache et l'argent gagné lui furent attribués. Puis, ayant défendu, sous peine de coups, au petit Pierre, toute communication avec sa grand'mère, il reprit sa vie laborieuse. L'enfant avait alors sept ans. Assis au pied du mât, il reprisait de ses petites mains adroites les vieux filets sans cesse déchirés, triait sans hésitation le produit de la pêche, s'efforçant de faire aussi grosse que possible *l'aumône de la mer*, ce touchant tribut du pauvre au plus pauvre que lui, et qui empêche de mourir tout à fait de faim les veuves et les orphelins, si nombreux sur ces tristes plages. Quand on avait emporté vers la ville les paniers de beaux poissons, tandis que le pêcheur, amarrant solidement sa barque, remontait préparer leur frugal repas, Petit-Pierre, à l'abri d'un rocher, distribuait avec joie sa corbeille de vives, d'éperlans et de menu butin de toute espèce. C'était le seul souvenir de sa journée, dans ce petit cœur blessé vivait le souvenir des chaudes caresses de Catherine. Il tremblait devant la brusque taciturnité de